



HAL
open science

La fausse monnaie coulée au début du IV^e siècle dans la vallée du Nil (Égypte). État de la question

Pierre-Marie Guihard

► To cite this version:

Pierre-Marie Guihard. La fausse monnaie coulée au début du IV^e siècle dans la vallée du Nil (Égypte). État de la question. Krmnicek, Stefan; Chamero, Jérémie. Money Matters. Coins Finds and Ancient Coin Use, Dr. Rudolf Habelt GmbH, pp.83-100, 2019, 978-3-7749-4175-5. hal-02328113

HAL Id: hal-02328113

<https://hal.science/hal-02328113>

Submitted on 23 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Money Matters

Coin Finds and Ancient Coin Use

edited by
Stefan Krmnicek & Jérémie Chameroy



Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH · Bonn 2019

Coverabbildung: Le Catillon II hoard © Jersey Heritage Trust

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie;
detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.dnb.de> abrufbar.

© 2019 Dr. Rudolf Habelt GmbH, Universität Tübingen & die Autoren

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt.

Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Dies gilt insbesondere für Vervielfältigung, Übersetzung, Mikroverfilmung und die Speicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Satz & Layout: Sibel Kioukioukali, Tübingen

Druck: Beltz Bad Langensalza GmbH

ISBN 978-3-7749-4175-5

TABLE OF CONTENTS

Preface and Acknowledgements	1
Introduction	
Why Money Matters. An Introduction <i>Stefan Krmnicek and Jérémie Chamero</i>	3
Method and Theory	
Rethinking Coin Finds as a Process <i>David Wigg-Wolf</i>	13
L'indice d'usure des monnaies en tant que substitut aux indices de fréquence <i>Jean-Marc Doyen</i>	21
Datations numismatiques et datations céramiques : approches croisées <i>Fabien Pilon</i>	31
“‘This Extravagant Trade of False Money’”: Commercial Speculation and Coin Distribution <i>Kevin Butcher</i>	45
Site Finds	
Zwei griechische Münzen aus dem Bereich des niederrheinischen Vetera? <i>Holger Komnick</i>	55
The Circulation of Nerva's Neptune Coins in Britannia <i>Nathan T. Elkins</i>	75
La fausse monnaie coulée au début du IV ^e siècle dans la vallée du Nil (Égypte). État de la question <i>Pierre-Marie Guihard</i>	83
Nummi nordafricani e occidentali (V–inizi VI secolo) in Palestina: nuovi dati <i>Bruno Callegher</i>	101
Hoards	
Between Ritual and Mundane: Coin Hoards within Non-Religious Buildings in Roman Britain <i>Adam Rogers</i>	119
A Late Roman Workshop Producing <i>Divo Claudio</i> Coins in North Africa <i>Jérémie Chamero</i>	137
Homes for Hoards <i>Richard Reece</i>	151
Il ripostiglio di Arpaia riscoperto e la moneta di bronzo ostrogota in Italia meridionale <i>Michele Asolati</i>	163

Ritual Depositions

Monetization of Piety and Personalization of Religious Experience: The Role of <i>Thesauroi</i> in the Greek Mainland and the Cyclades <i>Sophia Zoumbaki</i>	189
„ <i>Mos stipis</i> “ – die Sitte des Geldopfers: Zu den Münzvotiven aus dem Heiligtum für Isis und Mater Magna in Mainz <i>Joachim Gorecki</i>	209
<i>Stipes</i> . Gesti e luoghi dell’offerta di monete nell’Italia settentrionale di età romana <i>Grazia Facchinetti</i>	225
Heiliges Geld. Die Münzen aus dem Apollo-Grannus-Heiligtum von Neuenstadt am Kocher (Germania superior) <i>Klaus Kortüm and Stefan Krmnicek</i>	237
Coins as Votive Gifts in the Late Antique East <i>Sean V. Leatherbury</i>	253
List of Contributors	271

LA FAUSSE MONNAIE COULÉE AU DÉBUT DU IVE SIÈCLE DANS LA VALLÉE DU NIL (ÉGYPTE). ÉTAT DE LA QUESTION*

Pierre-Marie Guihard

In the early 4th c. CE, a production of counterfeit coins, using the overmoulding technique, developed along the Nile Valley. This activity is attested by several thousand nummi clay moulds, as evidenced by the voluminous discoveries made at the sites of Dionysias (Qasr Qārūn) and Hermopolis Magna. This article provides an update on all available documentation and attempts to draw a conclusion, in order to better appreciate the role and the goals of a very short production in time (ca. 310 CE). It is a question of determining to what extent the historical context contributed to this. The focus here is on the manipulations of the nominal value of the nummus as an aggravating cause of overmoulding against a background of a period in turmoil.

Depuis sa fondation en 331 av. J.-C. jusqu'à l'arrivée des Arabes en 642, Alexandrie abrite un atelier monétaire qui est le seul à frapper monnaie pour l'ensemble de l'Égypte et dont la production varie selon les maîtres du pays¹. Cette histoire, suivie pratiquement en continuum², souffre bien entendu quelques exceptions. En effet, au début du IV^e siècle, se développe le long de la vallée du Nil une production monétaire locale utilisant la technique du surmoulage. Cette activité est attestée par plusieurs milliers de moules d'argile à *nummi*, qui attirent périodiquement l'attention des spécialistes. Rappelons clairement le problème posé : s'agit-il d'un monnayage officiel dû à des circonstances exceptionnelles ou de faux-monnayage à proprement parler ? De cette question résultent plusieurs conclusions qui peuvent orienter le débat. Ainsi, l'opinion dominante penche vers le postulat d'une production « tolérée » dans le cadre d'un contexte économique souffrant d'une forte inflation. Un besoin en numéraire en somme, auquel il aurait

été porté remède en coulant des pièces de monnaie. Toutefois, la relation entre le développement d'une production de monnaies coulées et un besoin en numéraire est loin d'être aussi claire. Bien que nous constatons le phénomène, nous n'en distinguons pas aisément les cheminements. Cette étude se propose donc de remettre à plat la documentation. L'impératif est ici de convoquer, en fonction de leur disponibilité, toutes les découvertes de moules monétaires connues. Ces découvertes ne seront pas une fin en soi, pas plus qu'elles ne sont nouvelles. Leur examen doit tenter de déterminer le ou les moments du phénomène, pour ensuite le confronter au contexte monétaire général. En ce sens les trouvailles monétaires égyptiennes serviront de pendant aux découvertes de moules monétaires. Nous pourrions de la sorte comparer les empreintes des moules aux monnaies en circulation afin de mieux apprécier le rôle et les buts d'une production de monnaies coulées. D'où deux questions : quand ce processus de production par surmoulage a-t-il été déclenché ? L'interprétation est-elle à même d'en mesurer précisément le sens : réponse à une certaine conjoncture ou simple nécessité ? Déterminer, en définitive, dans quelle mesure le contexte de l'époque y a contribué et vérifier s'il y a eu superposition entre une production de monnaies coulées et un besoin en numéraire.

* Les nombreuses discussions que j'ai pu avoir avec Jérémie Chameroy lors de l'élaboration de ce texte ont sans aucun doute contribué à l'enrichir. Qu'il trouve ici le témoignage d'une sincère reconnaissance.

¹ Ainsi, sous Dioclétien, l'atelier d'Alexandrie succède à l'atelier producteur de tétradrachmes en adoptant la monnaie commune de l'Empire.

² Il existe des interruptions momentanées des frappes. Une lacune au cours du règne de Trébonien Galle a été notamment étudiée par Lorient 1997. L'atelier tétrarchique d'Alexandrie de 304 à 307 a fait récemment l'objet d'une étude détaillée (Dharmadhikari 2016).

La monnaie coulée dans la vallée du Nil : une production éminemment frauduleuse

L'usage de moules à *nummi* a été jusqu'ici assez peu rencontré hors d'Égypte. Des découvertes ont été signalées en Bretagne insulaire (Duston) ainsi que dans les provinces continentales d'Occident (La Coulonche)³. En tout état de cause, le phénomène est sans commune mesure avec le haut développement que connut au III^e siècle le surmoulage de deniers et d'antoniniens dans l'Occident romain, de la Gaule à la Bretagne⁴. En Égypte, les moules à *nummi* sont documentés par 8 trouvailles (Fig. 1) qui, pour certaines, ont livré des quantités élevées de moules⁵, mais dont il faut certainement relativiser l'importance en raison de l'état de fragmentation souvent prononcé des ensembles. Quoi qu'il en soit, ces découvertes nous renseignent sur la production sérielle au début du IV^e siècle de monnaies dans de petites officines locales installées le long de la vallée du Nil (Fig. 2). Nous reviendrons plus avant sur le moment qui fixe cette production. On soulignera toutefois que l'Égypte est aussi connue pour d'autres découvertes de moules, plus récentes. Il s'agit de moules de la seconde moitié du IV^e siècle et surtout du V^e siècle qui comportent les empreintes de plusieurs pièces, de 5 à 8, réunies entre elles par de petits canaux de coulée. Ces moules ont servi à fabriquer des monnaies au type *Fel temp reparatio* au cavalier tombant, des pièces des règnes de Valens et Valentinien et surtout des *aes* 4 qui se multiplient à partir de la fin du siècle, au point de constituer la seule monnaie de bronze jusqu'à la réforme d'Anastase⁶. Techniquement, les moules à *nummi* du début du IV^e siècle ne diffèrent pas des moules à deniers et antoniniens du III^e siècle. Le principe général a été présenté dans diverses publications⁷. Rappelons simplement que

les rondelles d'argile portant en creux les négatifs de deux monnaies différentes étaient disposées en pile, de telle façon qu'une empreinte de droit corresponde à une empreinte de revers. Le premier disque, qui formait la partie terminale d'une pile à construire, ne recevait qu'une empreinte. Certaines découvertes ont montré que les piles pouvaient être réunies par trois, permettant en une coulée de fabriquer plusieurs dizaines de monnaies. Après refroidissement du métal, il n'y avait pas d'autre solution que de briser les empilements. Le procédé était long, on le voit ; les opérations nombreuses, mais sans difficulté technique et à la portée de n'importe quel artisan bronzier⁸. Chacun des moules ne servait à fabriquer qu'une seule monnaie. Une fois utilisés, ils étaient jetés au rebut. Dans leur grande majorité, les valves d'argile recensées portent une empreinte de droit et de revers tandis qu'une minorité n'ont qu'une seule empreinte. L'identification des empreintes montre, par ailleurs, que celles aux effigies de Maximin Daïa, Galère, Constantin et Licinius dominent chaque lot. De manière attendue, les empreintes de revers offrent peu de variétés, avec la récurrence du Génie et du Soleil, tandis que les représentations d'Hercule et de Jupiter sont bien moins fréquentes.

La technique du coulage, utilisée en lieu et place de la frappe, distingue d'emblée cette production des ateliers monétaires impériaux. Ces derniers ont exclusivement recours à la frappe entre deux coins pour imprimer le droit et le revers sur les flans monétaires. La production sérielle de monnaies à partir de moules est en cela étrangère au réseau des *monetae publicae*. Elle délivrait avec audace des *nummi* contrefaits, bel et bien non officiels, qui, au regard de la Loi, étaient des fausses monnaies. Une monnaie est en effet considérée comme officielle et authentique tant qu'elle n'a été manipulée ni dans sa substance métallique, ni lors de la frappe ; pour

³ Chameroy/Guihard 2014, 158. Les *nummi* coulés en Occident ne sont pas signalés dans la synthèse de Peter 2004, 25 et juste relevés par King 1996, 242 (qui omet d'ailleurs le site de La Coulonche).

⁴ Sans exhaustivité aucune, voir les travaux de Jungfleisch/Schwartz 1952 ; Lallemand 1994, 162–173 ; King 1996, 241–242 ; Aubin 2003, 150–162 ; Chameroy 2007, 542, tab. 1 ; Guihard 2015, 265–267, tab. 1.

⁵ À l'exemple des 14892 moules et fragments d'Heracleopolis Magna ou des c. 15000 moules et fragments découverts lors des fouilles du site de Dionysias (Qasr-Qārūn) ; Wilcken 1903, 334 ; Schwartz/Wild 1950 ; Schwartz 1969.

⁶ Entre autres Lichocka 1996 ; Noeske 2000.

⁷ En ce sens, les travaux expérimentaux que mena Drescher 1973, à partir des moules à couler des deniers et des bronzes des II^e-III^e siècles découverts

à Pachten (Allemagne), ont enrichi indéniablement notre connaissance du mode opératoire. Voir également Dattari 1913, 354–356 et Cuomo di Caprio 1978, à compléter par Chameroy 2007, 533–536 ; Chameroy/Guihard 2014, 159–161 ; Guihard/Fichet de Clairfontaine 2015, 264–267 ; Guihard 2015, 267–270. Une méthode originale a été proposée par Barakat/Picard 2002, 277 (à compléter par Barakat 2005, 213–214). La technique de prise des empreintes avancée par ces chercheurs consiste à faire tenir un *nummus* sur le pouce et un autre sur l'index, puis à les presser simultanément sur un disque d'argile tenu de l'autre main entre les deux doigts portant les pièces. Ce procédé paraît improbable du point de vue de son efficacité, comme l'a révélé sa mise à l'épreuve (cf. Andrieux et al. 2005, 235–236 ; 238).

⁸ Sur le travail du faux-monnaieur voir Guihard 2015.

ce faire, elle doit avoir reçu la *forma publica* à partir de coins officiels, tandis que le poids de la pièce frappée ne définit pas en lui-même le caractère officiel d'une monnaie⁹. La première loi interdisant explicitement la fabrication de monnaies de billon n'est pas antérieure à Constantin (326). Elle mentionne¹⁰ toutefois expressément la technique du coulage (« *si quis nummum falsa fusione formaverit* »), en condamnant ce procédé qui fait concurrence aux *monetae publicae* dans lesquelles la monnaie était frappée¹¹ (« *ut in monetis tantum nostris cudendae pecuniae studium frequentetur* »). Ainsi, la réaction de Constantin, même tardive, à un phénomène déjà ancien prouve que l'empereur (et probablement avant lui, les Tétrarques) ne pouvait accepter une telle activité dans l'Empire, mise clairement au rang de faux-monnayage¹². Pourtant, quelques entorses à la Loi ne seraient pas, semble-t-il, à exclure localement. On rejoint là une idée chère à plusieurs auteurs qui se sont intéressés aux moules monétaires d'Égypte, à savoir : que les monnaies qui sortaient de ces moules ne seraient pas exclusivement à considérer comme des pièces de faux-monnayeurs clandestins, mais que leur production était en fait, sinon en droit, tolérée par l'État¹³. Serait notamment tenu pour preuve déterminante le fait que la fabrication de monnaies coulées aurait été accomplie au vu et au su de tous, comme le suggérerait la localisation des découvertes. En effet, la mise au jour des moules dans des lieux aussi centraux et officiels que sont les villes (à l'exemple de Qasr-Qārūn / Dionysias, d'El-Behneseh / Oxyrhynchos, de Dimai / Soknopaiou Nesos, d'Hermopolis Magna ou encore d'Alexandrie) exclurait, en première lecture, l'hypothèse d'une production frauduleuse¹⁴.

Mais qu'en est-il précisément sur le terrain ? La plupart du temps, les contextes archéologiques ne sont pas connus avec exactitude. Lorsqu'ils le sont, il s'agit souvent de découvertes qui ne se trouvent

pas en contexte primaire d'utilisation. Ainsi, à Oxyrhynchos, les moules ont été découverts dans un monticule, interprété comme étant une ancienne décharge et connu surtout pour avoir livré une spectaculaire quantité de papyrus classiques¹⁵. D'autres découvertes nous instruisent sur le lieu de production en tant que tel. En 1948, à Qasr-Qārūn / Dionysias, des fouilles archéologiques ont mis au jour, dans un quartier résidentiel, les éléments d'un atelier, interprété comme étant *in situ*, avec la découverte de 15000 moules monétaires liés à la présence de scories, de restes de creusets ainsi que celle continue de traces de « suie » auxquelles auraient correspondu des fours pour la fusion du bronze¹⁶. Cet atelier aurait été installé à l'intérieur d'une maison partiellement délabrée et dans une pièce dont les portes d'accès furent obturées¹⁷. Un lieu caché en somme, qui se prêtait à l'exercice d'un travail clandestin¹⁸. En aucun cas, le peu d'éléments disponibles concernant le ou les lieux de production d'une part, les contextes de trouvailles de moules d'autre part, ne remettent par conséquent en cause le caractère frauduleux de l'activité. En coulant des monnaies, on violait l'autorité impériale. Les utilisateurs n'avaient pas à décider eux-mêmes de produire des monnaies, qui étaient quoi qu'il en soit « inhabituelles » par rapport aux pratiques en vigueur dans les *monetae publicae*. C'est à bon droit que la pratique du surmoulage doit être assimilée au faux-monnayage. De surcroît, c'est une possibilité que de se montrer en ville pour moins s'exposer. Pourvu que son activité normale ait continué, que sa vie quotidienne n'ait pas été altérée par des activités criminelles, le faux-monnayeur pouvait espérer ne pas être découvert, d'autant plus s'il se trouvait dans sa ville et qu'il y était comme un

⁹ Wolters 1999, 370.

¹⁰ CTh IX, 21, 3.

¹¹ Grierson 1956, 252; 255.

¹² Chameroy/Guihard 2014, 169.

¹³ Babelon 1901, col. 963; El-Khachab 1951, 4; Schwartz 1969, 103–104; 1975, 208. Voir en dernier lieu et pour l'anecdote, l'article *Forma* dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (Daremberg/Saglio 1894) : « Elles [les monnaies coulées] purent quelquefois être frauduleuses sans que cependant leurs auteurs se rendissent coupables de crime de faux-monnayage ».

¹⁴ Hypothèse résumée dans Carrié 2016, 16–17. Voir également la position de P. Grierson dans Travaini 2010, 844 et en dernier lieu Morrisson 2001.

¹⁵ Le récit de ces découvertes a été retracé par Parsons 2009, 48–49.

¹⁶ Les moules ont été trouvés lors de la campagne de 1948 (Schwartz/Wild 1950, 39–48). Le lieu de la découverte a fait l'objet d'une fouille systématique en 1950, dont les résultats ont été publiés dans Schwartz 1969, 99–103.

¹⁷ Les fouilles archéologiques n'ont pas permis de déterminer comment se faisait l'accès à la pièce.

¹⁸ Pour J.-M. Carrié 2016, 16, il serait pour le moins inapproprié de conclure à une production de fausses monnaies à Dionysias. La présence sur le site d'un camp militaire, construit sous Dioclétien, induirait un contexte institutionnel contraignant. Elle le serait d'autant plus en raison de la situation même de l'atelier, que l'auteur situe volontiers « sous les murs » de la forteresse. Cette conclusion ne nous semble pas fondée puisqu'une centaine de mètres sépare l'atelier de la forteresse (cf. Schwartz 1950, planche II [lettre L]).

poisson dans l'eau. Rien, en théorie, ne devait alors attirer sur lui le regard réprobateur de la Loi. En se cachant le moins possible, il avait un maximum de chances de n'être pas aperçu. C'est d'ailleurs une règle que connaissent et pratiquent tous les clandestins, quels qu'ils soient (escrocs, espions, etc.). Le lieu d'exercice avait donc certainement, par lui-même, son importance. En s'installant en ville, les faux-monnayeurs fabriquaient et proposaient leur produit au plus près des consommateurs ; là où le trafic pouvait être le plus étendu possible et là où la fausse monnaie avait le plus de chance d'être facilement et rapidement écoulee. D'autres faux-monnayeurs adoptèrent, à la même époque, une attitude différente face aux problèmes posés par l'établissement d'une officine. C'est précisément le cas des moules monétaires de la période tétrarquique mis au jour à La Coulonche (France, dép. Orne). Les faux-monnayeurs choisirent de s'installer dans une région encore mal contrôlée par le pouvoir central romain. Le Nord-Ouest de la Gaule venait en effet d'être récemment repris en mains par Constance Chlore après une sécession d'une dizaine d'années : il s'agit de l'usurpation de Carausius et d'Allectus qui s'étaient constitués, entre 286 et 296, un État indépendant en Bretagne et l'avaient étendu de quelques bases sur le continent gaulois. Dans cette région, déjà quelque peu en marge de l'Empire, les faux-monnayeurs choisirent, de plus, un lieu écarté de tout centre habité¹⁹, à l'abri des regards indiscrets, et, qui constituait de ce fait un refuge idéal, propice à un travail clandestin. Les faux-monnayeurs s'éloignaient donc doublement de l'autorité impériale.

Ainsi que nous venons de le voir, les monnaies étaient coulées par pile de moules bivalves, à l'exception des deux moules placés aux extrémités. La fabrication en série de moules monétaires n'impliquait pas cependant l'utilisation d'un nombre élevé de *nummi* à surmouler, puisque ces derniers pouvaient être réutilisés indéfiniment pour des opérations successives²⁰. Dès lors, il ne tient

qu'à nous de faire l'inventaire des matrices utilisées et d'établir le relevé des combinaisons sur chaque moule pour en savoir plus sur le déroulement et la chronologie d'une production, car nous ignorons si les valves d'argile conservées en vrac représentent les restes d'une seule ou de plusieurs phases de production. C'est ce à quoi nous nous sommes précisément employés dans nos précédents travaux²¹. Dans le cadre de cette étude, il était bien évidemment impossible d'accomplir un tel travail, qui aurait nécessité de reprendre l'ensemble des découvertes connues. Cet avertissement mis à part, Jérémie Chameroy, dans un article publié en 2009, a mis en lumière un phénomène intéressant, sur lequel il nous faut maintenant revenir un instant. Partant de la ventilation par atelier, et notamment de la représentation des émissions d'Alexandrie, l'auteur a isolé deux groupes de moules qui ont une extension chronologique variable, comme en témoignent les tableaux 1 et 2 où ont été synthétisées les découvertes exploitables. Dans le premier, on ne coule que des *nummi* antérieurs à 313. Dans le second groupe, au contraire, la fréquence de ces derniers tend à reculer, tout en demeurant importante. Désormais, les *nummi* postérieurs à 313 alimentent plus régulièrement les travaux de surmoulage. D'autres divergences se font jour. On remarquera en particulier que l'émission K-A/P, introduite entre 308 et 310, n'apparaît que dans le premier groupe de moules. Force est donc de constater qu'entre les deux groupes les tendances ne sont pas parfaitement superposables, ce qui ne peut être le fruit du hasard. Ayant pris conscience d'un tel clivage, Jérémie Chameroy n'hésita pas à reconnaître avec justesse dans le second groupe l'indice d'une production plus tardive. L'absence des émissions U-A//SMAL et XIIIΓ//SMALA montre qu'elle ne s'étendit probablement pas au-delà de 317. L'existence d'au moins deux phases de production est donc plus que probable, la première caractérisée par une forte représentation de *nummi* antérieurs à 313, la seconde par le recours à des *nummi* postérieurs à 313. L'hypothèse d'un prolongement entre les deux ne peut être écartée puisque des monnaies des années 312-313 déjà utilisées au cours de la première phase se retrouvent dans la seconde (cf. Dionysias, Oxyrhynchos lot 1, dans le Fayoum lot 2 ou encore dans le lot d'Égypte antérieur à 1981). De là se dégage une présomption : celle d'une production de *nummi* par surmoulage qui s'est échelonnée dans le temps et que l'on pourrait situer au cours des années 310, et plus particulièrement entre 312/313 et 316/317.

¹⁹ Chameroy/Guihard 2014, 169.

²⁰ À La Coulonche, c'est un jeu d'au moins 37 *nummi* officiels pour 147 moules et fragments qui a été utilisé (Chameroy/Guihard 2014, 174). Pour les moules à deniers, antoniniens et bronzes du III^e siècle, nous savons que 141 monnaies pour 2493 valves ont été nécessaires à Pachten (R.-Alföldi 1974, 428), 4 monnaies pour 75 valves à Rottweil (Nuber 1988, 347), 37 monnaies pour 624 valves à Saint-Mard (Lallemant 1994, 145) ou encore 19 monnaies pour 80 valves à Sées (Guihard/Fichet de Clairfontaine 2015, 269). Proportionnellement, un nombre plus important a été relevé à Trèves sur le site de la Löwenbrauerei, avec 269 monnaies pour 626 valves (Chameroy/

Guihard 2016, 240, tab. 2).

²¹ Chameroy/Guihard 2014; Chameroy/Guihard 2016.

Une dernière observation se déduit des données présentées dans les tableaux 1 et 2. Ils attestent que les *nummi* au 1/96^e de livre ont été peu surmoulés – tout au moins la faible variété dans les empreintes y invite. Le travail des faux-monnayeurs a avant tout porté sur des *nummi* antérieurs à la réduction au 1/96^e de 313. Une spécificité qui n'est sans doute pas un hasard et qui ne serait peut-être pas sans rapport avec l'évolution de la circulation du *nummus* en Égypte au cours du premier quart du IV^e siècle. L'étude des trésors se bornera dans les lignes qui vont suivre à en préciser la portée probable.

L'évolution de la circulation du *nummus*

Si les trésors que nous allons maintenant examiner ne reflètent pas exactement l'état de la circulation monétaire, au moment où ils ont été enfouis, ils manifestent toutefois un souci accentué d'épargne. À ce titre, ils n'en sont pas moins d'utiles témoins, car le réflexe de défense qu'ils traduisent est un élément important dans l'appréciation de la situation générale, et notamment en ce qui concerne les conditions de la pénétration des *nummi*. Les 6 trésors reportés dans le tableau 3 offrent des dates de clôture comprises entre 303 et 316/317. Nos tranches de répartition s'ordonnent selon les modifications pondérales : 1/ monnaies antérieures à 294 ; 2/ *nummi* au 1/32^e jusqu'en 307 ; 3/ *nummi* au 1/48^e, à l'Est jusqu'en 313, à l'Ouest jusqu'en 309/310 ; 4/ *nummi* au 1/72^e en Occident ; 5/ *nummi* au 1/96^e à partir de l'année 313. Dans le cadre égyptien qui est le nôtre, la coupure 5 impose une précision. En 313, les pièces au 1/72^e de livre cessent d'être frappées à l'Ouest et l'Orient tend à s'aligner sur l'Occident en frappant des espèces au 1/96^e. L'approximation est plus grande dans l'atelier d'Alexandrie. Il nous manque de longues séries de données pondérales pour ces émissions. Toutefois, les analyses élémentaires réalisées par I. Bollard et J.-N. Barrandon suggèrent qu'à Alexandrie le réel décrochage n'eut lieu que vers 315 au plus tôt²², si l'on admet la datation proposée par les auteurs du RIC VII²³. Revenons la parenthèse. La documentation statistique se ramène donc à 6

dépôts dont la moitié seulement a été enfouie après 313. On s'abstiendra, par conséquent, de donner à nos conclusions tout caractère définitif. Cependant, une réalité bien tangible est à remarquer d'emblée : le numéraire antérieur à l'année 313 ne varie guère en masse depuis le début du IV^e siècle, à l'exception du trésor de Louxor sur lequel nous reviendrons. L'introduction en 313 du *nummus* au 1/96^e ne ralentit pas immédiatement le rythme de diffusion des *nummi* antérieurs : les trésors du Fayoum, du Nord Sinaï ou encore de Theadelphia en témoignent. Les *nummi*, surtout ceux taillés au 1/48^e et 1/72^e de livre, conservent donc de hautes positions et les *nummi* au 1/96^e n'ont pas arrêté brutalement leur conquête du marché monétaire. Les deux *nummi* identifiés dans les trésors du Nord Sinaï et de Theadelphia comptent en effet peu devant le monopole des espèces antérieures à 313 (c. 99 %). Avec le trésor de Louxor, enfoui au plus tôt au cours des années 316-317, un changement se fait jour, qui indique une évolution en cours. Si les *nummi* au 1/48^e et 1/72^e conservent de bonnes positions, l'apport des *nummi* au 1/96^e grandit soudain (Fig. 3) : à côté de 276 exemplaires antérieurs à la réduction de 313 (54,11 %), on compte déjà 234 pièces au 1/96^e (45,88 %). Un trait commun à l'ensemble des trouvailles semble donc être l'épongeage très largement limité des *nummi* antérieurs à 313 avant la fin des années 310. L'injection des *nummi* au 1/96^e avait un caractère exceptionnel, contrastant résolument avec la rapide pénétration dans la circulation du *nummus* au 1/48^e qui apparaît déjà en nombre dans le trésor dit d'Égypte enfoui en 309-310²⁴. L'opinion publique après la réduction de 313 n'a pas boudé les *nummi* antérieurs à cette date, qui le méritaient, du reste, par leurs qualités intrinsèques : ils gardaient un poids lourd, ils se reconnaissaient certainement pour « stable »²⁵.

À partir du deuxième quart du IV^e siècle, l'élimination des *nummi* antérieurs à 313, que laissait déjà entrevoir la découverte de Louxor, s'accélére (Tab. 4). Comme l'attestent les trésors d'Antinoë et de basse Égypte, leur proportion chute²⁶ au profit des *nummi* au 1/96^e, qui

²² Le taux d'argent passerait sous la barre des 3 %. Ce constat repose sur l'analyse de deux *nummi* conservés au Cabinet des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France : 1,57 % d'argent pour le premier (RIC VII, n°13) et 1,70 % d'argent pour le second (RIC VII, n°19). Cf. Bollard/Barrandon 2006, 305, à compléter nonobstant par les observations de Chamery 2009, 119.

²³ RIC VII, 700 et n. 1, 705–706.

²⁴ À l'Est, la réduction au 1/48^e se situe en 308.

²⁵ J.-P. Callu avait fait remarquer que les monnaies frappées en Orient de 308 à 311 et de 315 à 317 avaient une même teneur en argent d'environ 1,4 % et que les monnaies émises en 294 ainsi que celles de 312–315 et 318–320 possédaient un titre autour de 3,3 %. Phénomène qui impliquerait pour l'auteur des « refontes volontaires » (Callu 2010, 403). À compléter par Bollard/Barrandon 2006, 283–287; 304–305.

²⁶ Ils sont absents du trésor d'Antinoë et atteignent à peine 0,7 % dans le trésor de basse Égypte.

fournissent désormais, sinon l'essentiel, du moins un haut pourcentage de numéraire entrant dans les échanges. La situation paraît bien tranchée : d'un côté, des dépôts qui conservent jalousement des *nummi* au 1/48^e et 1/72^e ; de l'autre, des ensembles où pratiquement les plus anciens exemplaires ont été remplacés par les *nummi* au 1/96^e.

À l'appui de l'analyse des trésors, il semble que l'évolution de la circulation du *nummus* puisse être retracée comme suit. Entre 312/313 et 316/317 le numéraire en circulation antérieur à 313 varie peu et reste très fortement représenté. Le *nummus* au 1/96^e de livre n'a pas arrêté brutalement sa fréquence dans la circulation monétaire. D'après la documentation collectée, l'énorme contingent de *nummi* des années 294-312/313 circulant en Égypte ne s'amenuise que lentement à partir de 316/317 et parallèlement à une pénétration plus importante, bien que limitée au départ, du *nummus* au 1/96^e. Une quinzaine d'années furent nécessaires au *nummus* au 1/96^e pour triompher de la prédominance des *nummi* antérieurs à 313 (Tab. 4, Antinoé).

Les éléments chronologiques que nous venons de dégager intéressent l'étude de la production de fausses monnaies en Égypte. L'identification des empreintes a révélé un surmoulage massif de *nummi* au 1/48^e et 1/72^e. À un moment plus tardif, les faussaires ont eu recours à des monnaies plus récentes, à savoir le *nummus* réduit au 1/96^e. Au regard de la composition des trésors égyptiens clos au cours de la décennie 310, les faussaires suivaient à l'évidence l'évolution de la circulation monétaire et ne cherchaient pas à fabriquer délibérément un numéraire plus ancien. Un autre indice peut être avancé, celui de la correspondance des empreintes des moules avec les émissions représentées dans les trésors. Dans le tableau 5, nous avons ainsi comparé entre elles toutes les émissions issues d'ateliers orientaux²⁷. Les identités sont assez nombreuses et significatives pour asseoir l'idée que les faussaires n'opéraient aucun choix, mais utilisaient le numéraire en circulation. Les activités de surmoulage portaient donc sur des monnaies actuelles et ayant peu souffert d'un usage prolongé. D'ailleurs, la finesse des empreintes conservées

prouve que les *nummi* n'avaient qu'à peine circulé avant leur surmoulage. Nous placerions ainsi le début de la production au début des années 310. L'activité continua au moins jusqu'à la fin de cette décennie (vers 316/317), mais n'a pas dû se poursuivre bien au-delà. Les faussaires auraient alors eu entre les mains les émissions de *nummi* alexandrins U-A//SMAL et XIII//SMALA des années 317-324. La question est maintenant de savoir pourquoi, durant la deuxième décennie du IV^e siècle, la technique du surmoulage connaît un essor soudain et sans précédent.

Un faux-monnayage sur fond d'époque trouble et d'instabilité monétaire

L'étude croisée des moules et des trésors monétaires a montré que les faussaires n'opéraient aucun choix entre les monnaies, mais suivaient l'évolution du numéraire en circulation. Ainsi, comme nous l'avons souligné, les moules renvoient pour l'essentiel aux *nummi* antérieurs à 313, qui devaient correspondre aux monnaies les plus abondantes dans la circulation au moment de la production frauduleuse, au cours des années 310. Est-ce à dire que le marché monétaire ne pouvait se priver radicalement d'un numéraire plus ancien ? À première vue, tout se passerait comme si, en effet, l'État n'avait pas freiné l'épongeage des *nummi* au 1/48^e et 1/72^e avant les années 320 (cf. Tab. 3 et 4). Les mouvements inflationnistes des prix enregistrés en Égypte apporteraient ici quelques lumières en ce qu'ils induiraient, dans un certain sens, la nécessité de la monnaie. La promulgation de l'édit d'Aphrodisias qui, le 1^{er} septembre 301, double le pouvoir libérateur de l'*argenteus* de 50 à 100 deniers et celle du *nummus* de 10 à 20 deniers²⁸, devait déclencher une violente hausse des prix, en accélérant l'inflation déjà sensible au cours des années 280–290²⁹. La réaction du public était prévue de longue date par les Tétrarques, dont la

²⁷ Bien que les ateliers centraux (Rome, Ticinum, Aquilée) essaient à l'Est, la circulation est régionalisée, sans que cela entraîne un cloisonnement monétaire (voir notamment sur le sujet Callu 1969, 391; King/Spaer 1977, 83–84). Ainsi, les ateliers de Nicomédie, Cyzique et Antioche secondent activement celui d'Alexandrie. Il nous semblait donc scientifiquement plus solide d'axer la comparaison uniquement sur les ateliers orientaux qui alimentent le plus largement la circulation monétaire égyptienne.

²⁸ L'inscription d'Aphrodisias nous a laissé ce fragment : *a]rgenteus centum denariis []ti quinquae den[ari]orum potentia vige[ant]*. En 301, la fraction du quart joue par rapport à l'*argenteus* le rôle du sesterce par rapport au denier. Elle ne peut être qu'un *nummus*. Dans la lacune d'Aphrodisias, il faudrait donc rétablir *[et nummus vigin]ti*. Cf. les commentaires de Erim et al. 1971, 171–177 et Callu 1972, 291–293. Pour certains auteurs le pouvoir libérateur du *nummus* passerait de 12,5 à 25 deniers: cf. le bilan dressé par Kropff 2017, 170–172.

²⁹ Ortel 1939, 262–266; Callu 1969, 401–403 (en part. 402); Rathbone 1996, 321–339; Carrié 2007, 141.

riposte ne se fit pas attendre³⁰. Dès le 1^{er} décembre, l'égalité des tarifs maximaux est décrétée et les multiplications notamment par 4 (*quadruplo*) et 8 (*octuplo*) dénoncées³¹ : « [...] *audaciam [...] pretia venalium rerum non quadruplo aut octuplo, sed i]ta extorquere, ut nomina <a>estim<ati>onis et facti explicare humanae linguae ratio non possit [...]* »³². La mesure fut efficace puisque l'Édit du Maximum réussit à juguler la flambée des prix redoutée à la fin de l'année 301. Jusque vers 310, les prix officiels enregistrés montent avec une lente régularité, mais ne dénotent pas en effet d'accroissement fulgurant au cours de la première décennie du IV^e siècle³³. Les années suivantes (c. 310–320) sont marquées par davantage de brutalité. Comme les prix qui nous sont conservés nous l'indiquent³⁴, l'augmentation pour les produits ordinaires est, cette fois, de l'ordre de 1 à 2 (orge), de 1 à 3 (vin), de 1 à 4 (blé, haricots) et de 1 à 7 (graines)³⁵:

- Blé (par *artaba*³⁶)
305 : 1200 dr. (*P. Oxy.* XXXVI 2798)

³⁰ Il est généralement admis que l'édit d'Aphrodisias et l'édit du Maximum constituaient deux étapes d'une même politique (Ermatinger 1990, 45; 49; Brandt 2004, 48; von Reden 2002, 159). Corcoran 2000, 215 critique cependant le lien existant entre les deux édits.

³¹ Pour Callu 1969, 402, n. 1 ces multiplications relèveraient d'une spéculation favorisée par des difficultés saisonnières, puisque l'Édit est publié à la fin de l'automne.

³² *Edictum de pretiis rerum venalium, praefatio*. Texte établi par Lauffer 1971 et publié sur le site de la *Bibliotheca Augustana* de l'Université d'Augsburg : <https://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost04/Diocletianus/dio_ep_i.html> (7.10.2016).

³³ Bagnall 1985, 27–30.

³⁴ Nous nous basons sur les listes établies par Bagnall 1985, 29 et 61–72. Ces listes ne découlent pas directement de données brutes figurant dans les papyrus : les prix sont indexés sur le prix de l'or. Les prix des produits ordinaires sont utilisés pour donner un prix notionnel (nominal ou valeur faciale), c'est-à-dire pour calculer les paiements effectués sur ces produits. Pour ce faire, R. Bagnall applique un multiplicateur représentant le nombre d'unités du produit normalement acheté pour une livre d'or (*Ibid.*, 3–4).

³⁵ Les prix sont exprimés en talents (= T.) et en drachmes (= dr.).

³⁶ Le mot *ardeb*, que les Romains traduisent par *artaba*, a été appliqué en Orient, dès la plus haute antiquité. Il s'agit non pas d'une unité de volume déterminée, mais d'une mesure de capacité destinée à mesurer les grains et autres matières sèches.

311/2 : 1333 dr. (*P. Cair. Isid.* 11)
312/3 : 2000 dr. (*P. NYU* 18)
314 : 2000 dr. (*CPR* VIII 22)
315 : 3000 dr. (*adaeratio*) (*P. Princ. Roll* 157)
c. 312–323 : 3936 dr. (*P. Oxy.* XXIV 2421)
327 : 5333 dr. (*PSI* IV 309)

- Orge (par *artaba*)
304 : 1500 dr. par corbeille (capacité ?) (*BGU* XIII 2334)
315 : 1000 dr. (*adaeratio*) (*P. Cair. Isid.* 58)
316 : 1000 dr. (*P. Princ. Roll* 114)
c. 312–323 : 2620 dr. (*P. Oxy.* XXIV 2421)
c. 318–323 : 2000 et 2100 dr. (probablement aussi 2500 dr.) (*P. Ryl.* IV 706)
- Graines, λάχανον, λαχανόσπερμος (par *artaba*)
312/3 : 1 T. (*P. NYU* 18)
314 : 1 T. (*P. Cair. Isid.* 92)
326 : 7 T. (*P. Col.* VII 177)
- Lin (par *aroura*³⁷)
306 : 1 T. (*P. Oxy.* I 102)
315 : 4 T. (*P. Oxy.* XXXI 2585 et XLV 3255)
318 : 3 T. (*P. Oxy.* XLV 3257)
- Haricots (par *artaba*)
c. 300–312 : 800 dr. (PERE E 206)
308 : 900 dr. (*P. Cair. Isid.* 87, 88, 89)
309 : 700 dr. (*P. Cair. Isid.* 91) c. 318–323 : 3000 et 3800 dr. (*P. Ryl.* IV 706)
- Vin (par *knidion*³⁸)
314 : 1800 dr. (*CPR* VIII 22)
c. 318 : 1500–1700 (*P. Ryl.* IV 629–639)
c. 312–318 : 1900 dr. (*P. Stras.* 559)
c. 312–318 : 1300, 1400 dr. (*Pap. Lugd. Bat.* XIII 18)
322 : 3400 dr. (*CPR* VI 45)
c. 322 : 3700 dr. (*P. Charite* 36)

Les difficultés économiques n'étaient donc pas négligeables. Selon R. Bagnall, on peut estimer que : « The course of price inflation, by the government's own reckoning, therefore, would involve slightly more than quintupling in 24 years, with a fairly smooth rate, about a doubling each decade³⁹ ». L'explication d'une économie souffrant d'une inflation pourrait dès lors avoir suscité un

³⁷ Il s'agit d'une unité de mesure agraire.

³⁸ Il s'agit vraisemblablement d'une unité de mesure pour le vin. Cf. Mayerson 2002.

³⁹ Bagnall 1985, 28.

besoin en numéraire. A priori, elle pourrait à bon droit expliquer le développement d'une production de monnaies coulées. Telle est du moins la position soutenue par certains numismates⁴⁰, bien que les années 310, comme nous l'apprend la liste ci-dessus, ne se signalent pas par une criante montée des prix par opposition aux années 320 et au-delà⁴¹. Dans la mesure où l'inflation, pour nous Modernes, se traduit par une hausse des prix en lien avec une augmentation des moyens de paiement⁴², il s'agirait de discerner une éventuelle « surproduction » de monnaies coulées.

En considérant les ensembles de moules recensés, dont certains sont impressionnants par leur volume (15000 moules à Qasr-Qārūn / Dionysias, etc.), peut-on finalement parler d'un notable accroissement de la production de faux numéraire dans les années 310 ? Nous ne le pensons pas, car l'usage unique des moules, comme nous l'avons souligné, impliquait une productivité relativement faible. Du reste, la rareté des *nummi* coulés parmi les trouvailles nous empêche de les qualifier de monnayage de nécessité, tel qu'on le connaît en Gaule à la fin du III^e siècle avec les imitations radiées (Barbarous radiates). Jusqu'ici, en effet, des *nummi* coulés n'ont que rarement été identifiés. À Qasr-Qārūn / Dionysias, seule une monnaie coulée a été rencontrée parmi le numéraire mis au jour, alors que le site a livré plusieurs milliers de moules et fragments⁴³. De l'aveu des fouilleurs, cette monnaie « appartient à un type de monnaie identique à l'une de celles qui ont servi à l'atelier [de monnaies coulées] ». Aucune monnaie coulée n'a été en revanche signalée dans les trésors égyptiens enfouis au cours du 1^{er} quart du IV^e siècle⁴⁴. Qu'on le veuille ou non, le témoignage des trouvailles ne peut être évité : les *nummi* coulés ne se signalent pas par leur abondance dans la circulation, si bien qu'il serait difficile, voire hasardeux, d'y reconnaître des imitations de nécessité. À plus forte raison, on ne manquera

pas de souligner que si un contexte d'inflation est un argument pour expliquer le développement d'une production de monnaies coulées, il n'en fut pourtant rien à la fin du III^e siècle et dans les années 320, qui sont les deux périodes à avoir connu une forte hausse des prix⁴⁵. Il y a donc un décalage sensible entre le phénomène observé et le cours des prix. Un tel constat oblige à repenser les scénarios des numismates à la lumière de ce que nous avons appris entre-temps de la pratique elle-même. Cette production est-elle en somme le symptôme d'une « crise » plus profonde et plus vaste ? Les années 310 sont effectivement dramatiques à bien des égards. L'Orient traversait une période troublée par le jeu politique. Aussi, en 313, Maximin Daïa, qui disposait de l'Orient syrien et de l'Égypte, fut éliminé par Licinius. Ainsi, alors que Constantin contrôlait l'Occident, Licinius faisait de même en Orient. Pendant quelques années les deux Augustes entretenirent entre eux de bonnes relations qui furent néanmoins de très courte durée. En 316, une première crise éclata. À la suite de désaccords, Constantin et Licinius avaient décidé de nommer un César, Bassianus. Celui-ci était lié à Licinius par l'amitié et était par ailleurs marié à la demi-sœur de Constantin, Anastasia. Ayant comploté contre Constantin, Bassianus fut démasqué et exécuté. Il s'en suivit une guerre entre les deux souverains. Licinius fut vaincu à Cibalae (Pannonie), en octobre 316. Il se retira en Illyricum. Après la bataille du Campus Ardiensis (Thrace), Licinius dut céder. La paix fut conclue et Constantin s'empara des diocèses de Pannonie et de Macédoine. La guerre éclata à nouveau en 324. Une sévère défaite, à Andrinople le 3 juillet 324, fit perdre à Licinius l'essentiel de ses possessions « européennes ». Il se retira à Byzance ; puis, menacé par la flotte de Constantin qui s'était emparée des Dardanelles, il se réfugia sur la côte bithynienne. Le débarquement des troupes de Constantin fut suivi de la victoire de Chrysopolis, le 8 septembre 324. Licinius se rendit et fut éliminé quelques mois plus tard.

Pour récurrente qu'elle fut, cette instabilité affaiblit probablement l'exercice du pouvoir en Orient et ne fut pas, à notre sens, sans conséquence sur le développement d'une production de fausses monnaies dans la vallée du Nil. Chacun s'essayait à survivre aux difficultés du temps. Les circonstances étaient propices aux gens malhonnêtes, aux gains faciles sur des opérations illégales, au premier rang desquelles celles réalisées sur la monnaie étaient peut-être les plus intéressantes. Mais en même temps, l'État avait la tentation de soumettre la monnaie

⁴⁰ Barakat/Picard 2002, 280 et dans le même ordre d'idées Chameroy 2009.

⁴¹ Traitant plus largement de la période 324–368, J.-P. Callu arrivait à la conclusion que « s'il y a eu des flux inflationnistes, c'est là [années 320] qu'il importe de les [poussées inflationnistes] reconnaître » (Callu 1993, 105). Les recherches récentes ont établi une multiplication des prix nominaux par 6 entre 330 et 348, et par 40 à 50 entre 348 et 354. Dans les années 360, l'inflation se calme et une stabilisation complète n'intervient qu'à partir de 380 (Carrié 2007, 148).

⁴² Tel que le rappelle Callu 1993, 97.

⁴³ Schwartz 1969, 105.

⁴⁴ C'est du moins ce qu'il ressort de l'étude des trésors présentés dans le tableau 3.

⁴⁵ Cf. *supra* n. 30, 40 et 42.

elle-même à d'incessantes manipulations. Face, en effet, à une situation économique particulière, il n'avait souvent d'autre solution que de changer le pouvoir libérateur des pièces, en ordonnant la modification de leur valeur nominale. L'inscription d'Aphrodisias nous informe ainsi que le *nummus* a une valeur nominale double en 301 : de 12,5 deniers il passe à 25 deniers. Cette manipulation a une portée générale, qui touche tous les *nummi* à partir de 301, et pas seulement ceux frappés à partir de cette date. Nous savons également qu'il vaut à nouveau 25 deniers en 318 et cela par une réforme qui rejette les monnaies antérieures. Or cette réitération de la valeur nominale du *nummus* mérite quelques instants de réflexion. Elle amène à se demander s'il n'y a pas eu, à un moment donné entre 301 et 318, une rétrogradation provisoire de la part des Empereurs, comme le suggère d'une façon on ne peut plus claire J.-P. Callu⁴⁶. Pour ce dernier, une époque aurait été particulièrement favorable : l'année 313. J'en résumerai rapidement le scénario. « En 313, disions nous, les pièces lourdes cessent d'être émises, mais les nouveaux 1/96^e coexistent avec elles. » En conséquence, J.-P. Callu n'hésitait pas à voir ici « l'indice d'un retour à 12,5 d. (deniers) » pour le *nummus*. Une telle présomption ne doit pas nous étonner. Le papyrus Ryland IV, 607 nous apporte une preuve supplémentaire des « mutations » auxquelles l'État avait recourus⁴⁷. Découvert lors de fouilles archéologiques sur le site d'Antinopolis, ce texte, daté de c. 321⁴⁸, est relatif à la soudaine réduction de l'« *italicon nomisma* » à la moitié du *nummus*⁴⁹. Les deux documents rapportent donc une même situation : ils indiquent que la valeur nominale d'une monnaie pouvait être l'objet de fréquentes manipulations. Dans ces conditions, J.-P. Callu avait assurément raison d'avancer l'hypothèse d'une division de la valeur nominale du *nummus* en 313. De fait, la production de monnaies coulées se situerait juste au moment où l'État impose une nouvelle fois sa conception « nominaliste » de la monnaie : comment alors ne pas lui en attribuer une part de responsabilité pour expliquer le développement de la pratique du surmoulage dans la vallée du Nil ? Elle nous offre quoi qu'il en soit une coïncidence maximale qui ne peut être le simple fruit du hasard. Les usagers ont-ils alors été gênés par la division du *nummus* dans un contexte où les besoins monétaires ont

continué d'augmenter en ces temps d'inflation des prix ? Nous sommes porté à le croire. En divisant par deux la valeur du *nummus*, on augmente la masse monétaire nécessaire sur le marché. Or, on peut se demander si la quantité de monnaies courantes en circulation était suffisante aux besoins de l'économie. Illustration de ce qui précède, les nouveaux 1/96^e arrivent, comme nous l'avons vu (Tab. 3), à grand peine en Égypte à partir de 313, tandis que l'usage des *nummi* plus anciens se prolonge pour pourvoir vraisemblablement bon an, mal an à la nécessité de la monnaie. Tout cela nous confirme qu'un besoin en numéraire se trouve bel et bien au centre des entreprises des faux-monnayeurs, auxquelles il confère une raison d'agir tandis que le contexte égyptien en proie au plus grand trouble peut en éclairer le développement rapide. L'usager est gêné et le terrain idéal pour les faussaires. Ces derniers répondraient ainsi à une demande du public⁵⁰, qui, dans ce contexte, n'était certainement pas très regardant quant à l'authenticité des monnaies. Toutefois, la pratique du surmoulage reste une entreprise de gagne-petit et opportuniste comme nous le montre la rareté des monnaies coulées en circulation ; ce qui ne peut que nous encourager à relativiser les effets d'un besoin en numéraire, et à ne pas y voir nécessairement l'expression d'une « pénurie monétaire⁵¹ ».

Au total, donc, il ne faudrait pas parler d'un faux-monnayage consécutif à une violente montée des prix, mais de réaction aux manipulations monétaires orchestrées par l'État sur fond d'époque trouble, tant au niveau politique qu'économique. La manipulation de la valeur nominale du *nummus* en 313 – si l'on suit l'intuition de J.-P. Callu – aurait favorisé une certaine nécessité qu'entravait mal un pouvoir en difficulté, dans une partie de l'Empire profondément perturbée par le jeu politique. Dans ce contexte, la répression s'y exerçait peu ou mal. Après tout, la monnaie est le fait de l'État : il organise et ordonne la circulation monétaire. Or, nous croyons qu'il en fut incapable durant les années 310. Dans la vallée du Nil, le faux-monnayage naîtrait donc de ce cercle vicieux. Que disparaissent les conditions politiques et monétaires qui le favorisent et il disparaîtra aussi. Il est tout à fait frappant, à cet égard, de constater que l'émission par Licinius d'un *nummus* à 12,5 deniers extrêmement appauvri (pièces marquées X/III), que Roger Bagnall situe en 324⁵² au lieu de

⁴⁶ Callu 1976, 240.

⁴⁷ Pour le texte complet voir <<http://papyri.info/ddbdp/ryl;4;607>> (28.09.2016).

⁴⁸ Jones 1953, 317–318; Crawford 1975, 589 et n. 105; Hendy 1985, 464.

⁴⁹ Robert/Mattingly 1938, 246–251.

⁵⁰ Ce que démontre d'ailleurs l'utilisation stricte par les faussaires du numéraire en circulation (voir *supra*).

⁵¹ Schwartz 1975, 208.

⁵² Bagnall 1985, 33.

la date de 321 habituellement supposée⁵³, n'a pas relancé une production de monnaies coulées. Et, alors que cette même année l'inflation continue de plus belle avec une flambée exceptionnelle des prix, on ne relève plus en Égypte les indices de telles productions. La réunification de l'Empire après la défaite de Licinius à Andrinople et l'épongeage des espèces antérieures en furent certainement la cause.

Bibliographie

- Andrieux et al. 2005: P. Andrieux/P. Fluzin/V. Pichot/M. El-Amouri/O. Picard, Études expérimentales et métallurgiques du moulage de monnaies en bronze de la fin de l'Empire romain. In: F. Duyrat/O. Picard (éd.), *L'exception égyptienne ? Études alexandrines 10* (Le Caire 2005) 225–252.
- Aubin 2003: G. Aubin, Les moules monétaires en terre cuite du III^e siècle : chronologie et géographie. *Revue Numismatique* 159, 2003, 125–162.
- Babelon 1901: E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines 1. Théorie et doctrine* (Paris 1901).
- Bagnall 1985: R. S. Bagnall, Currency and Inflation in Fourth Century Egypt. *Bulletin of the American Society of Papyrologists. Supplement 5* (Chico 1985).
- Barakat 2005: F. Barakat, Gussmünzen im römischen Ägypten. In: F. Duyrat/O. Picard (éd.), *L'exception égyptienne ? Études alexandrines 10* (Le Caire 2005) 213–223.
- Barakat/Picard 2002: F. Barakat/O. Picard, Moules monétaires du Bas Empire d'Hermopolis Magna au Musée gréco-romain. *Études alexandrines 6*, 2002, 275–313.
- Bollard/Barrandon 2006: I. Bollard/J.-N. Barrandon, Nouvelle contribution à l'étude du monnayage en bronze du IV^e siècle après J.-C. *Revue Numismatique* 162, 2006, 277–310.
- Brandt 2004: H. Brandt, Erneute Überlegungen zum Preisedikt Diokletians. In: A. Demandt/A. Goltz/H. Schlang-Schöningh (éd.), *Diokletian und die Tetrarchie. Aspekte einer Zeitenwende. Millennium-Studien 1* (Berlin 2004) 47–55.
- Callu 1969: J.-P. Callu, La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311. *Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome* 214 (Paris 1969).
- Callu 1972: J.-P. Callu, Remarques sur *JRS*, 61, 1971, pp. 171–177. *Bulletin de la Société Française de Numismatique* 27, 1972, 291–293.
- Callu 1976: J.-P. Callu, La circulation monétaire de 313 à 348. In: H. A. Cahn/G. Le Rider (éd.), *Actes du 8^e Congrès international de numismatique New York/Washington, septembre 1973* (Paris 1976) 227–242.
- Callu 1993: J.-P. Callu, Quantifier l'inflation du IV^e siècle : modes et causes de l'évolution du volume des frappes. In: *L'« inflazione » nel quarto secolo d.C. : atti dell'incontro di studio*, Roma 1988. *Studi e materiali 3* (Rome 1993) 97–113.
- Callu 2010: J.-P. Callu, Analyses métalliques et inflation : l'Orient romain de 295 à 361/368. In: J.-P. Callu (éd.), *La monnaie dans l'Antiquité tardive. Trente-quatre études de 1972 à 2002* (Bari 2010) 401–410 (première publication de l'article en 1989).
- Carrié 2007: J.-M. Carrié, Les crises monétaires de l'Empire romain tardif. In: B. Théret (dir.), *La monnaie dévoilée par ses crises* (Paris 2007) 131–163.
- Carrié 2016: J.-M. Carrié, Ressources métalliques, politiques monétaires, production et circulation des espèces dans l'Empire romain tardif. In: J. Chameroy/P.-M. Guihard (dir.), *Produktion und Recyclen von Münzen in der Spätantike / Produire et recycler la monnaie au Bas-Empire. Tagungen des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 29* (Mayence 2016) 3–27.
- Caspar 1969: H. Caspar, *Studien zu Maximinus Daia* (Kallmünz 1969).
- Chameroy 2007: J. Chameroy, Münzgussformen des 3. Jahrhunderts in den Sammlungen des Römisch-Germanischen Zentralmuseums. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 54, 2007, 533–572.
- Chameroy 2009: J. Chameroy, Münzgussformen und Münzreformen in Ägypten am Anfang des 4. Jahrhunderts n. Chr. *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte* 59, 2009, 101–125.
- Chameroy/Guihard 2014: J. Chameroy/P.-M. Guihard, L'officine de faux-monnayeurs de La Coulonche (Orne) : *nummi* coulés de la Tétrarchie en Occident. *Numismatic Chronicle* 174, 2014, 153–191.
- Chameroy/Guihard 2016: J. Chameroy/P.-M. Guihard, *Falsa fusio* à Trèves. Les moules monétaires du III^e siècle de la Löwenbrauerei et la place du denier dans la circulation monétaire en Gaule du Nord. In: J. Chameroy/P.-M. Guihard (dir.), *Produktion und Recyclen von Münzen in der Spätantike / Produire et recycler la monnaie au Bas-Empire. Tagungen des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 29* (Mayence 2016) 235–263.
- Christol 1997: M. Christol, L'Empire romain du III^e siècle. Histoire politique (de 192, mort de Commode, à 325, concile de Nicée) (Paris 1997).
- Corcoran 2000: S. Corcoran, *The Empire of the Tetrarchs* ²(Oxford 2000).
- Crawford 1975: M. Crawford, Finance, Coinage and Money from the Severans to Constantine. In: H. Temporini/W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II/2* (Berlin 1975) 560–593.

⁵³ Callu 1976, 237 avec références antérieures.

- Cuomo di Caprio 1978: N. Cuomo di Caprio, Osservazioni tecniche su tre matrici fittili di monete di epoca tetrarchica. *Numismatica e Antichità Classiche Quaderni Ticinesi* 7, 1978, 253–259.
- Dattari 1913: G. Dattari, Intorno alle forme da fondere Monete Imperiali Romane. *Rivista Italiana di Numismatica* 26, 1913, 351–375.
- Degrassi 1952: A. Degrassi, I fasti consolari dell'impero romano (Rome 1952).
- Dharmadhikari 2016: J. Dharmadhikari, L'atelier tétrarchique d'Alexandrie de 304 à 307. *Revue Numismatique* 173, 2016, 303–358.
- Drescher 1973: H. Drescher, Beobachtungen und Versuche zur Herstellung römischer Münzgussformen. *Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland* 20, 1973, 95–99.
- El-Khachab 1951: A. M. El-Khachab, Les monnaies coulées fausses et les moules monétaires et à bijoux du Cabinet des Médailles du Musée du Caire. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 51, 1951, 29–51.
- Erim et al. 1971: K. T. Erim/J. Reynolds/M. H. Crawford, Diocletian's currency reform. A new inscription. *Journal of Roman Studies* 61, 1971, 171–177.
- Ermatinger 1990: J. W. Ermatinger, Diocletian's economic revolution. *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte* 9, 1990, 45–49.
- Grierson 1956: P. Grierson, The Roman law of counterfeiting. In: R.A.G. Carson/C.H.V. Sutherland (éd.), *Essays in Roman Coinage Presented to H. Mattingly* (Oxford 1956) 240–261.
- Guihard 2015: P.-M. Guihard, Les faux-monnayeurs au travail. Réflexions à partir de quelques moules en terre cuite du 3^e siècle apr. J.-C. conservés au musée de Normandie à Caen. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 45 (2), 2015, 263–282.
- Guihard/Fichet de Clairfontaine 2015: P.-M. Guihard/F. Fichet de Clairfontaine, Les moules monétaires de Sées (Orne). Monnayeurs locaux et circulation du bronze au III^e siècle apr. J.-C. *Revue Numismatique* 172, 2015, 257–292.
- Hendy 1985: M.F. Hendy, *Studies in the Byzantine Monetary Economy c. 300-1450* (Cambridge 1985).
- Jones 1953: A. H. M. Jones, Inflation under the Roman Empire. *Economic History Review* 5, 1953, 293–318.
- Jungfleisch/Schwartz 1952: M. Jungfleisch/J. Schwartz, Les moules de monnaies impériales romaines (essai bibliographique). *Supplément aux Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 19 (Le Caire 1952).
- King 1996: C. E. King, Roman copies. In: C. E. King/D. G. Wigg (éd.), *Coin finds and coin use in the Roman World. The thirteenth Oxford Symposium on Coinage and Monetary History, 25-27 March 1993. Studien zu Fundmünzen der Antike* 10 (Berlin 1996) 237–263.
- King/Spaer 1977: C. E. King/A. Spaer, A hoard of folles from Northern Sinai. *Numismatic Chronicle* 137, 1977, 64–112.
- Kropff 2017: A. Kropff, Diocletian's currency system after 1 september 301, an inquiry into values. *Revue belge de Numismatique*, 2017, 167–187.
- Lallemand 1994: J. Lallemand, Les moules monétaires de Saint-Mard (Virton, Belgique) et les moules de monnaies impériales romaines en Europe : essai de répertoire. In: A. Cahen-Delhay (dir.), *Un quartier artisanal de l'agglomération gallo-romaine de Saint-Mard (Virton). Études et Documents : Fouilles 1* (Namur 1994) 141–177.
- Lauffer 1971: S. Lauffer (éd.), *Diokletians Preisedikt. Texte und Kommentare* 5 (Berlin 1971).
- Lichocka 1996: B. Lichocka, Les moules égyptiens à monnaies tardives du British Museum. *Journal of Roman Archaeology Supplement* 19, 1996, 197–206.
- Loriot 1997: X. Loriot, L'atelier d'Alexandrie sous Trébonien Galle : à propos du P. Oxy 3611. *Revue Numismatique* 152, 1997, 53–59.
- Mayerson 2002: P. Mayerson, The Enigmatic Knidion: a Wine Measure in Late Roman/Byzantine Egypt? *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 141, 2002, 205–209.
- Metcalf 1974: W. E. Metcalf, The Cairo Hoard of Tetrarchic Folles. *Revue Belge de Numismatique* 120, 1974, 73–107.
- Milne 1905: J.G. Milne, Roman coin-moulds from Egypt. *Numismatic Chronicle* 5, 1905, 342–353.
- Morrison 2001: C. Morrison, *Moneta, Kharagè, Zecca* : les ateliers byzantins et le palais impérial. In: L. Travaini (éd.), *I luoghi della moneta : le sedi delle zecche dall'antichità all'età moderna* (Milan 2001) 49–58.
- Mowat 1908: R. Mowat, Le titre d'Augusta conféré à Maesa, à Soaemias et à Mammée par Septime Sévère. À propos de moules monétaires trouvés en Égypte. *Revue Numismatique* 1908, 18–36.
- Noeske 2000: H.C. Noeske, Bemerkungen zum Münzumlaf vom 5. bis zum 7. Jahrhundert n. Chr. in Ägypten und Syrien. In: B. Kluge/B. Weisser (éd.), *XII. Internationaler Numismatischer Kongress Berlin 1997* (Berlin 2000) 812–820.
- Noeske 2001: H.-C. Noeske, Spät-kaiserzeitliche Münzgussformen aus dem Fayum. In: H. G. Walther (dir.), *Erinnerungen an einen Rektor: Friedrich Zucker (1881–1973). Quellen und Beiträge zur Geschichte der Universität Jena* 4 (Rudolstadt 2001) 63–88.
- Noeske 2006: H.-C. Noeske, Münzfunde aus Ägypten II. Die griechisch-römischen Münzfunde aus dem Fayum. *Studien zu Fundmünzen der Antike* 22 (Mainz 2006).

- Nuber 1988: E. Nuber, Die antiken Münzen aus Rottweil, mit einem Beitrag von H. J. Raub. In: M. Klee (dir.), *Ara Flaviae 4. Die Thermen auf dem Nikolausfeld. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* 28, (Stuttgart 1988) 234–365.
- Oertel 1939: F. Oertel, *The Economic Life of the Empire*. In: S. A. Cook/F. E. Adcock/M. P. Charlesworth/N. P. Baynes (éd.), *The Cambridge Ancient History XII. The Imperial Crisis and Recovery A.D. 193-324* (Londres 1939) 232–282.
- Parsons 2009: P. Parsons, *La cité du poisson au nez pointu : les trésors d'une ville gréco-romaine au bord du Nil* (Paris 2009).
- Peter 2004: M. Peter, *Imitation und Fälschung in römischer Zeit*. In: A.-F. Auberson/H. R. Derschka/S. Frey-Kupper (éd.), *Faux – contrefaçons – imitations. Actes du quatrième colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires* (Martigny, 1^{er}-2 mars 2002). *Études de Numismatique et d'Histoire Monétaire* 5 (Lausanne 2004) 19–30.
- R.-Alföldi 1974: M. R.-Alföldi, *Die Fälscherformen von Pachten*. *Germania* 52, 1974, 426–447.
- Rathbone 1996: D. Rathbone, *Monetisation, not Price-Inflation in Third Century A.D. Egypt*. In: C. E. King/D. G. Wigg (éd.), *Coin finds and coin use in the Roman World. The thirteenth Oxford Symposium on Coinage and Monetary History, 25-27 March 1993*. *Studien zu Fundmünzen der Antike* 10 (Berlin 1996) 321–339.
- Robert/Mattingly 1938: C. H. Robert/H. Mattingly, *Italikon Nomisma*. In: J. Allan/H. Mattingly/E. S. G. Robinson (éd.), *Transactions of the International Numismatic Congress organized and held in London by the Royal Numismatic Society, June 30th-July 3rd 1936* (Londres 1938) 246–251.
- Schulten 1981: W. Schulten, *Ein Fund römischer Falschmünzerformen*. *Gazette numismatique suisse* 16, 1981, 57–60.
- Schwartz 1969: J. Schwartz, *Qasr-Qārūn / Dionysias 1950*. *Publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire. Fouilles franco-suissees 2* (Le Caire 1969).
- Schwartz 1975: J. Schwartz, *Moules monétaires*. In: J.-M. Dentzer/P. Gauthier/T. Hackens (éd.), *Numismatique antique : problèmes et méthodes. Actes du colloque organisé à Nancy (27 septembre-2 octobre 1971)*. *Annales de l'Est Mémoire* 44 (Nancy 1975) 207–209.
- Schwartz/Wild 1950: J. Schwartz/H. Wild, *Qasr-Qārūn / Dionysias 1948*. *Publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire. Fouilles franco-suissees 1* (Le Caire 1950).
- Travaini 2010: L. Travaini, *Some thoughts on mints from unpublished notes by Philip Grierson*. In: C. Morrisson (éd.), *Mélanges Cécile Morrisson. Travaux et Mémoires* 16 (Paris 2010) 843–848.
- von Reden 2002: S. von Reden, *Money in the ancient economy: a survey of recent research*. *Klio* 84, 2002, 141–174.
- Wilcken 1903: U. Wilcken, *Die Berliner Papyrusgrabungen in Herakleopolis Magna im Winter 1898/9*. *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete* 2, 1903, 294–336.
- Wolters 1999: R. Wolters, *Nummi Signati. Untersuchungen zur römischen Münzprägung und Geldwirtschaft*. *Vestigia* 49 (Munich 1999).

Atelier	Taille à la livre	Karanis 1924-35		Égypte*		Fayoum 1946*		Nord Sinaï		Theadelphia 1902 C		Louxor* (?)							
		Nbr.	%	Nbr.	%	Nbr.	%	Nbr.	%	Nbr.	%	Nbr.	%						
Lyon	1/32	6				40				0,9									
	1/48					1				0,02									
	1/96									3				0,58					
Arles	1/96													24	4,7				
Trèves	1/32	13				0,7				45				1,02					
	1/96													1	0,19				
Londres	1/32	2				0,1													
Rome	1/32	1	9,09	185	10	1	4	474	10,78										
	1/48			1	0,05	1	4	1	0,02	12	6,97	2	0,39						
	1/72											13	2,54						
	1/96											112	21,96						
Ostie	1/48					3				0,06		3	1,74						
	1/72													4	0,78				
Carthage	1/32	2	18,18	86	4,64	1	4	307	6,98										
	1/48											1	0,19						
Ticinum	1/32	73				3,94				1				4		190		4,32	
	1/48											1	0,58						
	1/96													6	1,17				
Aquilée	1/32	3	27,27	96	5,18			299		6,8									
	1/48							3		0,06									
	1/72											2	0,39						
Siscia	1/32	72				3,89				1	4	238	5,41						
	1/48							17		0,38		4	2,32						
	1/96											2	0,39						
Serdica	1/32	9				0,48				123				2,79					
	1/48			2		0,1		9		0,2									
Thessalonique	1/32	24				1,29				147				3,34					
	1/48			2		0,1		41		0,93		9	5,23						
Héraclée	1/32	1	9,09	105	5,67	1	4	449	10,21										
	1/48			2	0,1			93		2,11		8	4,65						
	1/72							1		0,02									
	1/96											1	0,19						
Nicomédie	1/32	3				0,16				46				1,04					
	1/48					1	4	137	3,11	14	8,13	5	0,98						
	1/72											11	2,15						
	1/96							1		0,02									
Cyzique	1/32	85				4,59				400				9,09		1	0,58	1	0,19
	1/48			2		0,1		85		1,93		20	11,65	2	0,39				
	1/72							2		0,04		3	1,74	6	1,17				
	1/96													8	1,56				
Antioche	1/32	234				12,64				1	4	812	18,46	1	0,58				
	1/48			22		1,18		4	16	98	2,22	18	10,46	9	1,76				
	1/72													33	6,47				
	1/96													15	2,94				
Alexandrie	1/32	4	36,36	228	12,32	3	12	192	4,36					1	0,19				
	1/48			598		32,32		10	40	141	3,2	76	44,18	16	3,13				
	1/72							2		0,04		1	0,58	170	33,33				
	1/96											1	0,58	62	12,15				
Totaux		11		1850		25		4397		172		510							
Termini		303		309-310		312-313		314-315		316-317		316-317							

* Les monnaies illisibles et non identifiées ont été écartées.

Tab. 3: Trésors de *nummi* du début du IV^e siècle découverts en Égypte et sur ses marges (Égypte: Metcalf 1974; Fayoum 1946: Noeske 2006, 419–421 avec bibliographie antérieure; Karanis: Noeske 2006, 272–273 avec bibliographie antérieure; Louxor: Noeske 2006, 434–443 avec bibliographie antérieure; Nord Sinaï: King/Spaer 1977; Theadelphia 1902 C: Noeske 2006, 364–370 avec bibliographie antérieure).

			Antinoë	basse Égypte
<i>Atelier</i>	<i>Taille à la livre</i>	<i>Période de frappe</i>	<i>Nbr.</i>	<i>Nbr.</i>
Arles	1/96	313-318		1
		318-324	2	3
		324-330	1	2
Trèves	1/72	309-313		1
	1/96	313-317/318		1
		318-324	1	3
Londres	1/96	318-324		1
Rome	1/96	313-317		3
		318-324		6
		324-330	1	5
		330-337		9
Ticinum	1/96	313-318		4
		318-324		17
		324-330	1	1
Aquilée	1/96	318-324	1	5
Siscia	1/96	313-316		2
		318-324		27
		324-330		3
Sirmium	1/96	324-330		1
Thessalonique	1/96	318-324		8
		324-330	1	6
Héraclée	1/96	313-318		12
		318-324		5
		324-330	1	14
		330-337		2
Constantinople	1/96	324-330		6
		330-337		5
Nicomédie	1/96	317-324		2
		324-330	2	11
		330-337		3
Cyzique	1/96	317-324	1	5
		324-330	3	14
		330-337		6
Antioche	1/96	317-324	1	9
		324-330	1	19
		330-337		16
Alexandrie	Antoninien 1/48	294-307		2
		308-312		1
		315-317		1
	1/96	317-324	1	4
		324-330	15	17
		330-337		20
Totaux			33	283
<i>Termini</i>			327-328	335-337

Tab. 4: Trésors de *nummi* enfouis après 318 découverts en Égypte (Antinoë: Noeske 2006, 443–445 avec bibliographie antérieure; basse Égypte: Noeske 2006, 445–455 avec bibliographie antérieure).

				Découvertes de moules monétaires					Trésors monétaires					
				Alexandrie	Hermopolis Magna	Oxyrhynchos	Qasr-Qārūn (Dionysias)	Medinet Madi (Soknopaiou Nesos)	Fayoum	Egypte 1981	Fayoum 1946	Nord Sinaï	Theadelphia 1902 C	Luxor
Alexandrie														
1/48	308-310	K A/P	ALE	•				•	•	•	•	•	•	
	310	*K Γ/P	ALE								•	•	•	
	311	u/K A/P	ALE	•				•	•		•	•	•	
	311-312	u/K A/X	ALE	•							•	•	•	
1/72	312	X A u/X A */N A	ALE	•	•	•	•		•				•	
	312-313	N/(palme) A */N/(palme) A	ALE					•		•			•	
	313	*/N/(palme) A/(couronne)	ALE		•	•		•			•	•	•	
	313-314	N/(palme) A/(couronne)	ALE					•					•	
	314-315	N A	ALE	•	•	•	•		•	•		•	•	
	315	(couronne)/A/N	ALE	•	•		•		•				•	
	315-316	K (couronne)/A/X	ALE	•	•	•	•						•	
1/96	316-317	K (couronne)/X/A	ALE	•	•	•	•		•	•			•	
	317-320	u A	SMAL						•				•	
Antioche														
1/48	308-309	u A	(ANT, •ANT ou ANT•	•							•		•	
	309	o/A	(•ANT ou) ANT•									•	•	
	309-310	(autel) A	ANT									•	•	
	310	A */(autel), (autel) */A, */(autel) A	ANT		•			•	•		•	•	•	
1/72	310-311	A (autel) A u/A, A u, u A	ANT					•				•	•	
	311	u */A	ANT		•			•	•				•	
	311-312	* A	ANT	•	•		•	•	•				•	
	312	A *, * A	ANT	•	•	•	•	•	•	•			•	
	313	A	ANT*		•	•			•				•	
1/96	313-314	(couronne)/A/III	ANT	•					•				•	
Cyzique														
1/48	311	A (3 points)	MKV		•				•		•	•	•	
1/72	311	•	MKVA		•						•	•	•	
	311-312	A	MKV					•					•	
	312	• A, A •	MKV		•								•	
	312-313	A	SMK			•				•			•	
1/96	313	*/A	SMK										•	
1/96	313-315	A	SMK				•						•	
Nicomédie														
1/48	308-310		SMNA								•	•	•	
	310-311		SMNA					•	•	•	•	•	•	
1/72	311	A	SMN		•	•							•	
	312	A */A	SMN	•	•	•		•		•			•	

Tab. 5: Conspectus général des combinaisons d'émissions entre les moules monétaires et les trésors enfouis entre 312/313 et 316/317.

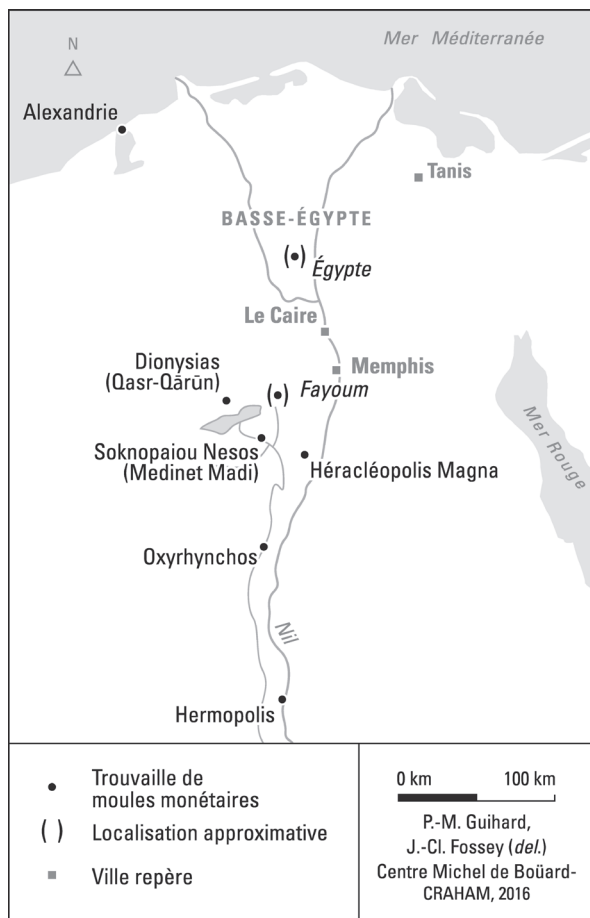


Fig. 2: Exemple de moule monétaire portant les empreintes de deux nummi du IV^e siècle (Römisch-Germanisches Zentralmuseum O.33377. Clichés J. Chameroy).

Fig. 1: Répartition des découvertes de moules monétaires en terre cuite du IV^e siècle découverts le long de la vallée du Nil (Alexandrie: Mowat 1908; Égypte 1981: Schulten 1981; Fayoum: El-Khachab 1951; Heracleopolis Magna: Wilcken 1903; Hermopolis Magna: Barakat/Picard 2002; Qasr-Qārūn [Dionysias]: Schwartz/Wild 1950; Schwartz 1969; Soknopaiou Nesos [Medinet Madi]: Noeske 2001; Oxyrhynchos [El Behneseh]: Milne 1905).

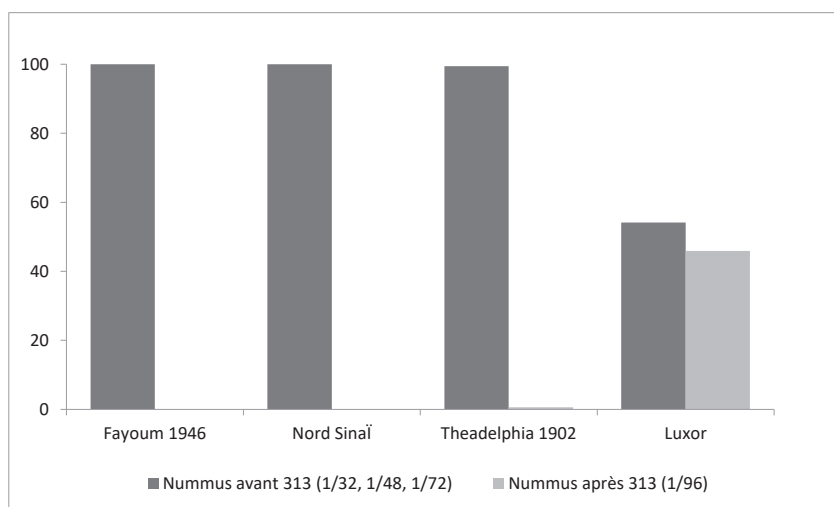


Fig. 3: La place des nummi au 1/32^e, 1/48^e, 1/72^e et 1/96^e de livre dans les trésors enfouis à partir de 312/313.